

# Pixels of Paradise: Image & Belief (Part 1)

By [Régine Debatty](#)  
May 27, 2014 7:30 PM

This year, BIP2014, the 9th International Biennial of Photography and Visual Arts in Liège, looks at the ambiguous relationship between images and belief. Images seduce, persuade, deceive and lie. And even if we are used to seeing images (and their meaning) being modified and manipulated, we still want to believe that what is under our eyes is The Truth, The Whole Truth, and Nothing But The Truth. [...]



Let's start with IDOLES, the exhibition that explores the image of power and authority. The show is hosted by the Cité Miroir. The building used to be a swimming pool. It used to be MY swimming pool. Why? What have they done with my swimming pool? I might not have set foot there for ages but that doesn't give them the right to transform it into a bland container of culture, right? Please give me back the swimming pool. Please!

Sorry, let's get back to business... Images are allies of dictators and democratic leaders alike. They command attention, speak to the masses, convey messages often clearer than long speeches. The show efficiently demonstrated that power of the image is so vast, it can propel an individual to the status of an idol.

Photo series taken around the world demonstrate the various forms of contemporary idolatry. Rows of uniforms facing a speech by Barack Obama, Syria's cult of personality, dehumanising May 1st celebrations in North Korea,

These powerful images, which reveal disturbing similarities, regardless of the "camp" to which they belong, express the fascination caused by the aestheticization of power, its staging and its decadence better than words ever could.



Oliver Hartung, "Welcome to the Governorate of Idlib. With regards from the Directorate of Technical Services." From the series Syria al-Assad

From 2007 to 2009, Oliver Hartung documented the monuments and billboards erected by the side of the road to honor the Assad family who ruled Syria since 1971. The homages were built by local citizens and business people to declare loyalty to the government. The photos were taken from moving vehicles as Hartung was concerned about drawing attention to himself in such a heavily controlled police state.



Oliver Hartung, "Electric Company of Jandar. Forever with you, Bashar al-Assad." Jandar, south of Homs, 2009. From the series Syria al-Assad



*Christopher Morris, Obama's War*



*Christopher Morris, Cadets listen as President Obama addresses the nation on Afghanistan. West Point, New York, 2009 (from the series Obama's War)*



*Christopher Morris, Obama's War*

Obama's words and images are always sublimely engineered (If only his actions could follow suit.) Morris's photo series show the leader standing out in his dark suit, alone in front of identically attired young men.



*Branislav Kropilak, billboard #15, 2008*



*Branislav Kropilak, billboard #10, 2008*

Branislav Kropilak gives mundane "Billboards" a symmetrical nobility. They look like authoritative totems, not supports for marketing slogans and images.



Philippe Chancel, *Arirang*



Philippe Chancel, *Arirang*

In *Arirang*, Philippe Chancel document North Korea's flawlessly orchestrated annual mass games in Pyongyang where each move, each collectively sketched pattern reflects the tight control that the "Great Leader" Kim Il-sung holds over the country. The festival might be absurd in its antiquated extravagance and unsubtle propaganda but, strangely enough, it never fails to captivate "Western" audiences when images of the events are broadcast on tv.



*Robert Boyd, The Man Who Fell To Earth, 2014*



*Robert Boyd, The Man Who Fell To Earth, 2014*

The biennial presented the world premiere of Robert Boyd's *The Man Who Fell To Earth*. The triptych video installation uses archive images in a fast and furious montage to chart the fall of regimes and men. Former Romanian dictator Nicolae Ceausescu's deadly fall from power in December of 1989 is followed by images of Saddam Hussein's demise, George W. Bush's decline in political influence, the cracks forming in Kim Jong III's reign in North Korea and the political tumult resulting from Mahmoud Ahmadinejad 2009 re-election in Iran. The historical moments are mixed with images of mass spectacles, military defiles and clips from Nicholas Roeg's sci-fi classic starring David Bowie in the role of a humanoid alien who lands on Earth in search of a way to save his dying home planet but ends up alcoholic and disenchanting. *By comparing the end games of contemporary heads of state to the dejected alien of Roeg's film, Boyd's video reflects on the transient nature of power and its ability to corrupt, while serving as a harbinger to the politically ostentatious.*

This is going to sound lame and lazy but I don't think anything I could write could reflect the mark that video left on me. It is by far the most stunning and moving video I've seen this year.

...

Full review: <http://we-make-money-not-art.com/archives/2014/05/pixels-of-paradise.php>

**Régine Debatty** is a blogger, curator and critic. She's from Belgium but is currently based in London and Turin. She writes about the intersection between art, science and social issues on her blog **we-make-money-not-art.com**. She also contributes to several European design and art magazines and lectures internationally about the way artists, hackers and designers use science as a medium for critical discussion.

SOCIETY | ART | MODE | MEDIA | INTERVIEW | CINEMA | MUSIC | DESIGN

# TALK

CREATIVE LIFE & ARTSTYLE MAGAZINE

The  
Reality  
Issue

**LIU BOLIN**

Se rendre invisible  
pour rendre visible

**PETER FUNCH**

Babel Tales :  
« Tous les mêmes »

**MIKROS**

Parfaite Mimesis

**SUPER  
PIECEOFCHIC**

Les imprimés Freestyle

N°28



# BIP 2014

## VOIR ET CROIRE

Quentin Gaillard

Voir et Croire seront les deux mots-clés de la **BIP2014** intitulée « Pixels of Paradise, Image et Croyance ». Ils ne sont pas si éloignés de notre thématique « Reality » puisque nous l'abordons sous l'angle de la représentation de la réalité. Les médias dans leur ensemble, en donnant à voir, ne déterminent-ils pas notre croyance en cette « réalité du monde » qu'ils nous présentent ? Le médium photographique lui-même, pouvant être considéré comme une simple découpe de temps (suivant la phrase du philosophe Roland Barthes) ne serait pas si objectif. Il implique les questions de multiplicité d'interprétation, de mystification, du fanatisme de l'image que l'on vit aujourd'hui à l'ère du numérique, avec son cortège d'effets de croyance. Pour en savoir plus, **TALK** a interviewé **Anne-Françoise Lesuisse**, Directrice Artistique de la Biennale de Photographie et des Arts visuels de Liège.

**Dans ce contexte et en rapport à notre thème « Reality », pourriez-vous présenter le propos du thème Voir et Croire de la BIP2014 ?**

Un adage dit que l'on ne croit que ce que l'on voit, comme si à partir du moment où les choses sont représentées, notamment par la photographie, il y avait une adhésion immédiate. Cette adhésion que l'on peut accorder à l'image photographique tient à sa qualité d'empreinte : c'est une image où, à la différence de la peinture, la main de l'homme n'intervient pas. La lumière vient directement s'inscrire sur la surface photosensible. Cette dimension d'empreinte inscrit la photographie dans un effet de croyance religieuse, à l'instar du Saint-Suaire. À partir du moment où une image se crée de manière physique ou mécanique, qu'elle soit photographique, cinématographique ou vidéo, elle possède ce lien direct avec l'extérieur, avec la réalité, qui fait que cette image va a priori emporter notre adhésion. Mais on sait par ailleurs que, depuis le début de l'histoire du médium photographique, des manipulations ont eu lieu, il y a eu des mystifi-

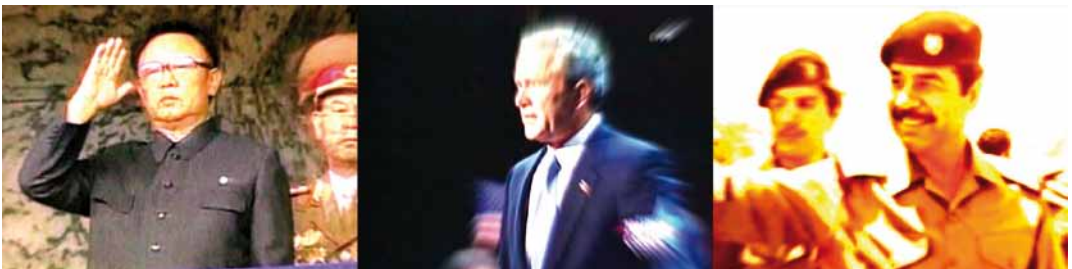
cations, des photomontages, des effacements, accidentels ou volontaires, qui ont révélé que l'image ne dit pas nécessairement la vérité. De toute façon, l'image ne dit quand-même jamais toute la vérité puisqu'il faut choisir un cadre, un point de vue, le noir et blanc ou la couleur... La fragilité du rapport au réel, à l'ère de la manipulation généralisée des images depuis l'apparition du numérique, se trouve renforcée. Cette tension qui existe entre le vrai et le faux depuis l'invention du médium photo et qui c'est prolongé à travers le cinéma, la vidéo et toutes les formes d'images mécaniques qui ont suivies, nous a beaucoup intéressé.

**Pourriez-vous présenter chaque expo de la biennale au travers d'un des artistes, toujours de façon à expliquer ce thème de Voir et Croire ?**

L'exposition **Idoles** traite particulièrement de la représentation du pouvoir et de la propagande. Je vais mettre l'accent sur le travail de Robert Boyd, qui est un vidéaste américain, qui présente en première mondiale à Liège un triptyque-vidéo qui s'appelle « The Man Who Fell To Earth », l'homme qui est tombé sur la Terre, et dans lequel Boyd reprend les archives télévisuelles de toute une série de grands événements de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse de la chute du régime de Ceausescu en Roumanie, de la chute du régime de Saddam Hussein, de la guerre en Irak avec les interventions de Georges Bush... Ce qui est très intéressant dans le travail de Robert Boyd, c'est qu'il construit avec ces images de TV, ces archives que tout le monde a vues au moins une fois, un dialogue sur trois écrans. Y apparaît une forme de crédulité première dans la confiance qu'une nation, qu'un peuple peut donner à son dirigeant. Ensuite intervient un moment où se produit la désillusion, le moment où le voile de ce à quoi on a cru se déchire.

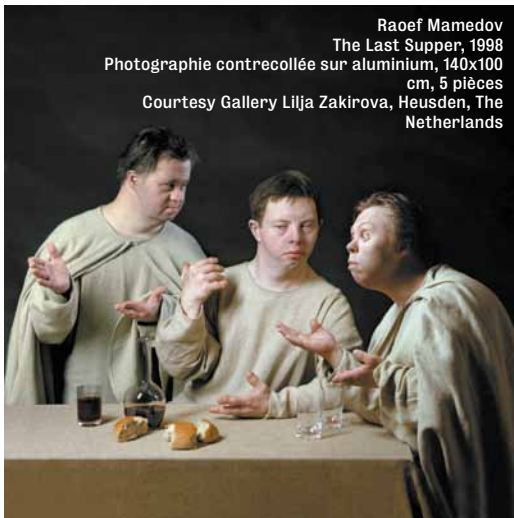
Et enfin il y a la chute, la décadence. Le pouvoir se met toujours en scène d'une manière assez grandiloquente et la chute en est d'autant plus cruelle et violente que la représentation de la force et de la puissance ont été fortes auparavant. Ce sont des vidéos extrêmement troublantes et émouvantes et qui tout à coup disent quelque chose de l'Histoire, de l'illusion et de la désillusion des grands événements politiques de ces 50 dernières années.

Robert Boyd  
« The Men Who Fell To Earth », (TOMORROW PEOPLE, Part 2), 2009  
Installation vidéo en triptyque, 9:20min  
Courtesy Robert Boyd





Robbie Cooper, *Immersion*,  
Vidéo, 2008, Courtesy Robbie Cooper



Raouf Mamedov  
*The Last Supper*, 1998  
Photographie contrecollée sur aluminium, 140x100  
cm, 5 pièces  
Courtesy Gallery Lilja Zakirova, Heusden, The  
Netherlands

Dans l'exposition *Icones*, au BAL, j'aimerais vous parler du travail de Jessica Sucher et de Sasha Bezzubov, tous deux américains. Ils sont allés faire une série de séjours en Inde où ils ont rencontré des Occidentaux aussi bien originaires d'Australie, des Etats-Unis et d'Europe. Ceux-ci sont venus vivre en Inde pour six mois, un an, voire plus, afin d'y trouver une vérité spirituelle et se défaire de la superficialité et du sentiment de vide que la société occidentale peut générer. La série s'intitule « The Searchers », les chercheurs. Leur travail se décline en une série de grands formats, soit d'extérieurs, soit en intérieur dans des centres de méditations yoga en Inde. Ce qui est très étrange dans cette série, c'est que on perçoit par la qualité des portraits photographiques et par la qualité des ambiances captées par les deux photographes, le côté décalé de ces personnages, comme si à la fois leur quête était absolument louable et admirable et à la fois comme si il y avait quelque chose en eux d'une fuite de leur réalité, comme si ils n'étaient pas à leur place, comme si leur manière de s'accrocher à la pureté de la culture indoue avait quelque chose de faux. J'aimerais aussi vous parler d'un autre photographe russe, qui

s'appelle Raouf Mamedov. Celui-ci a revisité des scènes bibliques très célèbres (par exemple, La Dernière Cène) et dans ce polyptique, tant Jésus que les douze apôtres sont joués par des personnes trisomiques. Il y a d'abord une dimension picturale, biblique et mythique extrêmement forte car la mise en scène est très classique, avec cette longue table, le Christ central et les douze apôtres qui intègrent cette gestuelle très picturale. Mais ces personnages entretiennent aussi un rapport de décalage, de distanciation par rapport à la foi, à la croyance, à tout ce rapport à la virginité et à la pureté. Cette mise en scène très étonnante pose beaucoup de questions sur l'image qu'on se fait de cette Cène originelle qui définit toute notre culture judéo-chrétienne.

L'exposition *Mirage* se déroule quant à elle au Musée d'Ansembourg. Je vais vous parler de Robbie Cooper, un vidéaste et photographe anglais qui a filmé de face des personnes de tous âges, en train de jouer à des jeux vidéos ou de regarder des images sur un écran, des images en mouvement. On voit chez ces personnages à quel point ils ont une vie psychique et émotive extrêmement forte car on constate toutes leurs mimiques, toutes leurs grimaces, passant de la joie à la peur, à l'excitation, à l'étonnement ou à la concentration. Il y a un panel d'émotions formidables qui passe sur leurs visages mais néanmoins, on prend vite conscience que ces personnes ne sont pas confrontées à des événements réels mais qu'ils sont juste face à des écrans et à une réalité virtuelle. Le contraste entre la vivacité de leurs réactions, le côté extrêmement expressif de leur visage provoque une espèce de clash lorsque l'on se dit qu'ils sont juste en train d'être plongés dans une réalité qui n'existe pas. C'est très troublant de voir le vivant être ainsi fasciné, halluciné par quelque chose qui est purement virtuel.

L'équipe de la Biennale a donné carte blanche à trois curateurs tchèques invités pour l'exposition *About The Chair*. Ils ont monté l'expo en sélectionnant toute une série de travaux de plus de 30 artistes émergents ou assez connus, autour de la chaise. Leur idée a été de prendre le contrepied de la thématique : ils ont décidé de partir en sens inverse pour travailler autour de la chaise, un objet rendu tout à fait étonnant, notamment par l'intermédiaire d'une magnifique scénographie.



Tirage Lambda collé sur Dibond  
avec protection anti-UV et anti-griffes.  
© Patrick Everaert

L'exposition *Evermore* de Patrick Everaert est une exposition solo. Ce plasticien belge travaille depuis plus de vingt cinq ans exclusivement autour d'images qu'il trouve, qu'il garde à la faveur de ses intuitions. Il les retravaille ensuite avec des moyens graphiques de base, collage etc. et, aujourd'hui, aussi de manière électronique. Le grand intérêt du travail de Patrick Everaert, c'est que les images qu'il donne à voir au final sont l'objet d'un certain nombre de retouches, de collages, de recadrages, mais ce sont des images qui gardent une charge de mystère qui ne se lève pas. Elles ont trait à l'abstraction, tout y est reconnaissable mais le sens de l'image dans sa globalité n'arrête pas de fuir. Patrick Everaert a le don de faire flotter, de maintenir en suspens le message ou l'interprétation qu'on peut donner à une image et aujourd'hui, avec la simplicité, la rapidité avec laquelle on est amenés à décoder une image, ces photographies-là sont extrêmement précieuses à montrer dans une Biennale comme celle qu'on a voulu mettre en place.

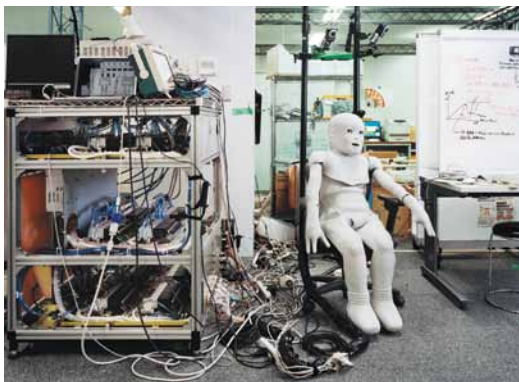


Akiko TAKIZAWA, For my Brother  
de la série "Where we belong", 2004/2014  
Collotype sur papier Japon, 50 x 70 cm  
Courtesy Akiko Takizawa

L'exposition *Vues de l'Esprit* regroupe beaucoup de travaux d'artistes différents. Cette exposition est proposée par Les Brasseurs, qui ont choisis une sélection d'images historiques qui vont répondre à des images réalisées par des artistes d'aujourd'hui autour du rapport que la photographie a toujours entretenu avec l'occulte, avec tous les phénomènes invisibles qui relèvent pourtant d'une forme d'existence à laquelle on croit ou pas. Il s'agit de voir comment la photographie a pu faire exister les esprits, les fantômes, tous les phénomènes « spirit », d'ectoplasmes par exemple. Les photos historiques seront présentées à la Maison Renaissance de l'Émulation et les photos contemporaines seront proposées au Cercle des Beaux-Arts, qui vient juste d'être rénové et qui est juste voisin d'Émulation. J'aimerais pointer le travail d'Akiko Takizawa, une Japonaise qui propose un travail où elle considère la photographie comme un vecteur de communication spirituelle avec

ses ancêtres. C'est un travail magnifique. Akiko Takizawa est lauréate du prix HSBC en 2014.

*OMG* est un projet porté par le MADmusée, qui se situe à Liège et qui s'occupe de diffuser et de conserver tous les travaux des artistes outsiders, des artistes handicapés mentaux. Cette exposition *OMG, Oh My God*, sera présentée dans la Chapelle Saint-Roch. Il y aura deux séries de travaux, ceux de Mario Del Curto, photographe et réalisateur Suisse, et surtout la collection de cartes postales anciennes de Jean-Michel Chesné. Ces cartes postales représentent des architectures souvent édifiées par un seul homme ou une seule femme, des gens qui étaient habités par une foi, une croyance mystique qui leur permettait de déplacer des montagnes. Ces architectures sont souvent hyper chargées, très baroques, avec une accumulation d'objets, de pierres... Ces environnements souvent splendides sont tellement pharaoniques qu'on sent bien qu'ils ont nécessité une force de conviction à la portée seulement de personnes vivant en décalage avec la réalité, la mesure, le rationnel.



Yves GELLIE, Human Version 2.07, USA, 2009  
Tirage Lambda sur Dibond 2mm. 150 x 120 cm,  
cadre bois blanc, plexi.  
Courtesy Collection agnès b.

L'exposition *Prescience* sera présentée dans les nouveaux ateliers d'imprimerie de Raymond Vervinck et fils, une société d'imprimeurs située à Bressoux. Elle présente uniquement deux artistes qui travaillent sur l'utopie technologique. Yves Gellie a travaillé dans différents laboratoires de robotique humanoïde à travers le monde où les recherches portent sur des robots qui sont amenés à avoir un rôle social, médical, une quelconque activité voisine de l'humain. Le travail d'Yves Gellie montre ces robots dans un décor accumulant câbles, puces électroniques et membranes en plastique qui souligne l'artificialité du robot, pourtant celui-ci conserve un aspect humain extrêmement troublant.

L'exposition *Au-delà* va quant à elle se dérouler dans l'espace public sous forme d'un travail d'affichage urbain proposé par les jeunes de la Fédération des Maisons de Jeunes en collaboration avec l'artiste Michaël Dans. Les œuvres questionnent notre rapport à l'image, entre crédulité et incrédulité. Ces photos sont tirées sous forme d'affiches et sont collées, comme des affiches publicitaires, à travers la ville.